

Passé sanitaire : pourquoi la bourgeoisie managériale trahit si facilement la démocratie libérale



[Source : lecourrierdesstrategies.fr]

Par Éric Verhaeghe

Le passe sanitaire, initialement présenté comme extrêmement limité dans son usage, franchit un nouveau cap aujourd'hui : le gouvernement propose son maintien jusqu'à l'été prochain... Nos lecteurs n'en sont pas surpris, puisque nous annonçons son installation permanente depuis cet été. Mais la question qui se pose est de savoir pourquoi la caste mondialisée ne rencontre aucune opposition dans les couches supérieures de la société face à ce reniement caractérisé de la démocratie libérale. De notre point de vue, l'ère macronienne correspond (mais c'est une tendance mondiale) à l'émergence d'une bourgeoisie managériale formatée pour obéir et structurellement favorable à un système d'apartheid social.

Sur les raisons pour lesquelles le passe "sanitaire" est maintenu jusqu'à l'été 2022, nous nous sommes déjà largement exprimés. Le projet n'a rien de sanitaire, il s'intègre simplement au projet d'identité numérique déployé par la Commission Européenne (le fameux "wallet"). Il s'agit d'organiser un système d'identification et de contact tracking sur un modèle chinois, tel que le Great Reset de Klaus Schwab l'a proposé.

Tout ceci s'appuie sur des investissements industriels, portés notamment par Thalès, qui cherchent aujourd'hui leur rentabilité sur le marché mondial de l'identité numérique. Donc, face à cette collusion d'intérêts industriels, nous savons que le passe sanitaire n'est pas prêt de disparaître.

Passé sanitaire et crédit social à la chinoise

Pour le reste, le principe du passe sanitaire correspond à une tendance longue du capitalisme de connivence, fondé sur les relations incestueuses entre la bureaucratie et le management des grandes entreprises transnationales. Face aux menaces létales que le rejet du multilatéralisme (incarné par le Brexit) et du libre-échange (incarné par Trump) représente, ce capitalisme de connivence est bien décidé à utiliser toutes les possibilités technologiques nouvelles pour asseoir sa domination.

Pour ce faire, il est prêt à se transformer en un capitalisme de surveillance

où son pouvoir se fondera sur le crédit social à la chinoise. Les bons citoyens auront des droits que les mauvais citoyens perdront. Nous recommandons ici la lecture du rapport du Sénat, au printemps, sur le sujet, pour comprendre et mesurer l'influence du modèle chinois sur la caste au pouvoir en France.

L'écrasante culpabilité de la bourgeoisie managériale dans cette rupture

On le comprend peu à peu, nous sommes en train de changer d'ère, de civilisation, mais aussi de régime et de gouvernance. Progressivement, la démocratie libérale cède la place à un système autoritaire que nous avons appelé le régional socialisme dans notre livre sur le Great Reset.

Ce régional socialisme s'appuie sur deux piliers. Il est régional au sens des régions continentales, avec son obsession de bâtir des ensembles multilatéraux comme l'Union Européenne. Il est socialiste au sens où il subsume le droit individuel sous une couche de "protection collective" : risquez donc votre vie en vous vaccinant pour le bien du groupe ! Et il professe le "big government", à rebours de la tendance insufflée en son temps par Ronald Reagan.

Cette nouvelle vision du monde, en rupture avec la démocratie libérale, est essentiellement le fait de ceux qui ont inventé la théorie de la "Start Up Nation". Ils se rassemblent dans ce que nous pourrions appeler la bourgeoisie managériale, représentante française de la caste mondialisée. Ces gens-là sont des cadres plus ou moins supérieurs, des dirigeants d'entreprise qu'ils n'ont pas créés ou d'administration, parfois des enseignants, qui ont un patrimoine moyen et une aversion générale au risque.

La bourgeoisie managériale porte toutes les croyances insufflées par "l'altruisme efficace" aux Etats-Unis : culture de l'excuse, culpabilité de l'homme blanc, remplacement du christianisme par la religion de la nature, effacement de l'humanisme au profit du transhumanisme. Au salut de l'âme, elle préfère le sauvetage de la planète, à la béatitude, elle préfère le bien-être.

Bourgeoisie managériale et manie du contrôle

L'une des caractéristiques de cette caste qui déteste le risque et l'incertitude, c'est l'obsession du contrôle, rebaptisé "protection". Il faut se protéger de tout : du virus, de la maladie, de la mort, de l'agression, de l'agressivité, de toute forme de menace. On écouterait ici avec attention Sandrine Rousseau, l'égérie d'EELV, pour dévoiler les points saillants de cette caste, qui hait profondément l'ordre spontané des sociétés (parce que masculines, machistes, brutales, injustes, etc.) et souhaite la rebâtir en contrôlant tous ses étages.

Cette caste-là, qui a pris le pouvoir au fil des années qui nous séparent de

Mai 68, mais qui doit beaucoup aux années Mitterrand pour son élaboration intellectuelle, est le réceptacle naturel du capitalisme de surveillance. Comment fait-on pour se protéger, en effet ? Eh bien, on contrôle. Tout : les risques, les menaces, les vies privées, les maladies, et même les eaux calmes car il faut toujours se méfier de l'eau qui dort.

Dans cette propension au contrôle, on trouvera l'explication majeure de la facilité avec laquelle la bourgeoisie macronienne plaide pour un pass sanitaire qui discrimine. Ces gens-là sont rassurés, se sentent protégés, lorsqu'ils présentent leur identité vaccinale à l'entrée d'un bar ou d'un restaurant : ils ont besoin d'une vie contrôlée, d'une société sous contrôle.

Bourgeoisie managériale et apartheid

On nous objectera que l'expression "bourgeoisie managériale" est bien floue. Elle pourrait même être fourre-tout. Et nous partageons assez ce constat : il faudrait être plus précis.

C'est la caractéristique d'une caste : on y appartient pour des raisons "floues", ce qui diffère beaucoup d'une classe sociale qui se définit objectivement. Pour forger une caste, il faut passer du temps à dire qui en fait partie, qui n'en fait pas partie. D'où cette obsession propre à la bourgeoisie managériale de s'individualiser par des signes, et d'exclure, de cliver pour bien marquer des frontières dans un paysage incertain. Le passe sanitaire en fait partie : il y a ceux qui l'ont, et qui vont au restaurant, ou à la bibliothèque, et ceux qui ne l'ont pas, qui n'ont plus accès aux mêmes lieux que les "élus".

Parce qu'au fond la bourgeoisie managériale ne sait pas trop qui elle est, elle se forge une identité par des exclusions, des "je suis qui je suis en désignant qui je ne suis pas" (on se souvient de la phrase de Griveaux sur la France qui fume des clopes et roule en diesel) et elle exige de tous les postulants le respect de rites initiatiques qu'elle a choisis. Il ne faut pas être baptisé pour en faire partie (le baptême étant universel), il faut être vacciné.

Bref, c'est une France à deux vitesses dont la bourgeoisie managériale a besoin.

France de la certitude et France du doute

Au fond, la bourgeoisie managériale veut une France pleine de certitudes confortables. Il faudrait que l'on soit sûr de plein de choses : de notre prospérité, même relative, même décroissante, il ne faut pas qu'elle soit incertaine. Il faut qu'on soit sûr que les maladies n'arriveront plus, que l'on ne croisera pas de gens malades, que l'on n'attrapera pas de cancer en buvant trop, en mangeant trop de viande, trop de saucisson, trop de matière grasse, en fumant, en ne faisant pas assez de sport. Il faut que les experts nous disent quoi faire et comment vivre pour que tout se passe bien.

C'est le triomphe du conformisme, de la bonne conscience, et du bien-être.

Face à cette France de la certitude, prend forme peu à peu, la France du doute. Elle a derrière elle le privilège de l'âge, puisqu'elle fut cimentée par ce vieux Descartes qui faisait tabula rasa. Cette France-là aime son risque. Elle ne sait pas ce qui va lui arriver, mais ça lui va bien. Le risque qu'elle ne veut pas courir, c'est que l'Etat la tienne par la paletot en sachant tout d'elle. Elle ne veut pas non plus prendre le risque de recevoir un vaccin sans savoir au juste ce qu'il contient.

Deux salles, deux ambiances au fond.

Choisissez la vôtre.